

de la sauver. En ce moment, il entendit au-dessus de lui une voix qui l'appelait.

Il releva la tête et vit le guide toujours cramponné à la corde qu'il lui tendait.

— Liez-vous-la autour des reins, lui cria-t-il, prenez Nélida dans vos bras et nous vous hisserons jusqu'à ce roc.

En ce moment, le capitaine, qui se retenait aussi à la corde, arriva et s'accouda, comme le guide, à une anfractuosité du rocher. Se retenant d'une main à la branche, tenant la robe de Nélida dans ses dents serrées, le chevalier se passa autour des reins la corde libératrice, la noua solidement, et bientôt se sentit enlever avec la jeune fille au milieu des airs par les efforts réunis du capitaine et du guide. Parfois des coups de vent semblables à un ouragan les faisaient flotter dans l'espace au-dessus de l'abîme. Le chevalier fermait alors les yeux pour ne rien voir et tremblait de s'évanouir et de laisser échapper son fardeau. Ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'on les ramena sur la pente de gravier, que l'on remonta sans trop de fatigues, aidé par le vent qui soufflait contre eux avec une grande violence.

Nélida ne revint de son évanouissement que dans une auberge de Queenstown, où l'on s'était hâté de la transporter. Son premier mot, à son réveil, fut de demander où était le chevalier.

— Me voici, répondit le jeune officier, qui se tenait immobile derrière le fauteuil de la jeune fille, pendant qu'on la rappelait à la vie.

— Ah ! j'ai failli causer votre mort par ma fatale imprudence ! s'écria-t-elle. Pourrez-vous me le pardonner jamais ?

— Vous pardonner ! mais sans vous, sans votre dévouement qui m'a arrêté dans mon fol élan, j'allais me briser au fond du gouffre. C'est à vous que je dois la vie !

Ei tous deux, généreux et nobles, s'accusaient seuls d'une imprudence qui avait failli leur coûter si cher. Le missionnaire, assis aux côtés de Nélida, tenait une de ses mains dans les siennes, et les yeux pleins de larmes, lui disait, en souriant du bonheur de la retrouver enfin vivante et hors de tout danger :

— Chère enfant ! quelle douleur tu m'as causée ! Je crois que je serais mort de chagrin, pauvre vieillard infirme, si je ne t'avais plus sentie auprès de moi, ô mon doux ange !

— Pardonne-moi, vieux père, lui disait la jeune fille, en baisant ses cheveux blancs, j'ai été bien folle. Je le sais ; mais maintenant nous serons deux pour te mieux aimer.

— Allons ! allons ! disait le capitaine en s'éloignant et essuyant